



Quand revient l'automne

À cette période-ci, les arbres revêtent leurs plus belles couleurs, la chute des feuilles se décline tantôt dans une lente valse, tantôt avec frénésie, les jours s'essouffent et laissent place de plus en plus tôt à la pénombre. Certain.e.s personnes vivent difficilement la fin de la belle saison, la chute graduelle des températures, le temps nuageux et pluvieux qui l'accompagne. D'autres apprécient la splendeur de la nature et affectionnent cette période. Pour les gens qui pratiquent la chasse au gros gibier, l'automne offre une occasion inédite d'admirer la nature. S'installer dans sa cache pour la levée du jour permet de voir et d'entendre la nature s'éveiller. Alors que règne un silence absolu, un premier oiseau se fait entendre et c'est, le temps d'un soupir, toute la forêt qui semble renaître. Cet instant de grâce nous rappelle qu'il suffit d'un premier élan pour entraîner le mouvement.

Qu'est-ce qui rend si difficile le premier élan pour révéler la présence de violences conjugales chez les femmes qui les subissent ? La plupart d'entre elles se taisent parce qu'elles éprouvent un sentiment de honte, ressentent de la culpabilité et craignent les réactions de leur entourage, autant celles de la famille, des ami.e.s, que des professionnel.le.s. Plusieurs redoutent les représailles de leur conjoint, une crainte bien légitime puisqu'elles sont menacées par ce dernier. Elles anticipent alors une aggravation des violences, ont peur de perdre leurs enfants et de se retrouver complètement dépourvues aux plans familial, économique, affectif et social.

Par ailleurs, plusieurs femmes violentées pensent que leur quotidien se compare à celui de la plupart des familles, alors que d'autres se croient seules à vivre ce genre de situation. Dans un cas comme dans l'autre, ces fausses croyances contribuent à garder le silence sur les violences exercées contre elles.

Au surplus, elles seront moins enclines à parler de leur situation lorsqu'elles décèlent que l'entourage ou l'intervenant.e consulté.e est indifférent.e, intransigeant.e ou critique au regard de leurs choix, de leurs décisions, de leur rythme, de leurs sentiments ou de leurs comportements. Pour contribuer à la naissance du premier élan permettant à une femme de révéler sa situation de violences conjugales, il importe donc de faire preuve d'ouverture, de bienveillance, de respect, et bien sûr, il est essentiel de la croire. Saurons-nous être cette personne à l'écoute ?

Il faut de la force pour exprimer son opinion, il faut du courage pour l'assumer jusqu'au bout.

Il faut de la force pour prendre une décision, il faut parfois du courage pour en accepter les conséquences.

Il faut de la force pour dénoncer

Il faut de la force pour endurer l'injustice, il faut du courage pour l'arrêter.

Il faut de la force pour aimer, il faut du courage pour s'en aller...

*Je sais que faire le pas nous fait toutes peur, mais moi je remercie le ciel d'avoir eu le courage de me libérer,
me libérer du silence, de cette violence et de ce mal de vivre...*

*Aujourd'hui, la fille de 20 ans renaît en moi, maintenant elle croit au bonheur,
elle croit en demain et vit chaque jour comme si c'était un cadeau.*

Extrait du témoignage d'une femme qui a été hébergée au Centre Louise-Amélie

Monic Caron, pour L'Alliance gaspésienne

https://www.inspq.qc.ca/pdf/publications/1061_StrategieIdentificationViolenceConjugale.pdf - site consulté le 25 septembre 2020.

Vous voulez en savoir davantage sur nos ressources, vous avez besoin d'aide, communiquez avec nous ou visitez-nous au www.alliancegaspesienne.com ou suivez-nous sur  Alliance gaspésienne

Pour un avenir sans violence...

Initiative

Compétence

Synergie